

Dans cette rubrique, PLS abordera régulièrement les points de vue qui, dans les domaines de la politique, de la sociologie, de la philosophie, de l'économie... ont un impact sur la pensée de la gauche et de l'extrême gauche.

## A propos du livre d'Alain Touraine: «L'après socialisme»

Editions Grasset

Le dernier livre d'Alain Touraine, *L'Après socialisme*, paru au printemps dernier a eu un certain écho dans les médias : passage à la télévision, polémique dans les colonnes du journal *Le Matin*, sur le thème : «Faut-il brûler le socialisme ?». Et il figure désormais en bonne place sur les rayons des librairies. La parution de *L'Après Socialisme* intervient dans un contexte où la remise en cause de toute ce qui touche de près ou de loin au marxisme semble connaître un certain succès dans l'édition. Mais ce livre entend cependant rompre avec cette vague d'anti-marxisme, dans la mesure où il se situe clairement dans le camp de la gauche. Ainsi est-il nécessaire d'examiner de plus près le projet même de ce livre et l'argumentation qui le sous-tend.

Touraine présente d'entrée son projet : aider la gauche socialiste à sortir de la situation d'échec et d'impasse dans laquelle elle se trouve placée aujourd'hui, en la débarrassant des «idéologies mortes» qu'il appelle socialismes et en s'appuyant sur les nouveaux mouvements sociaux : écologistes, femmes régionalistes... il s'agit ni plus ni moins, selon lui, d'inventer dès aujourd'hui «l'après socialisme».

Dans un premier temps, Touraine dresse un tableau de la crise actuelle dont il souligne essentiellement deux aspects : «la fin du socialisme» et «le grand doute», c'est-à-dire la crise idéologique de la société française aujourd'hui. Sa description sur ce dernier point est particulièrement nette : «L'opinion publique ne parle plus le langage de la politique : l'inquiétude et la méfiance la gouvernent et non plus la colère - beaucoup se replient sur leur vie professionnelle ou privée, quelques uns détruisent les idoles qu'ils ont adorées..., le découragement s'insinue partout». Cette faillite idéologique dont il grossit volontairement certains traits n'entraîne pas mécaniquement une prise de conscience des causes de cette situation et des moyens d'en sortir. Bien au contraire, Touraine décrit les «conduites de crise» : refus de tout projet d'avenir, culture du narcissisme... ou ce qu'il appelle les «les tentations de la décadence», marquées notamment par le retour en force des thèmes spiritualistes, le développement des sectes ou les tentatives de modernisation des idées de l'extrême-droite.

Mais c'est avant tout dans la partie consacrée à la «fin du socialisme» que Touraine essaie de démontrer l'idée principale sur laquelle il fonde son projet : le socialisme est une «idéologie morte». En effet, l'évolution «des idées et des faits sociaux», marquée, selon lui, notamment par le recul de l'importance et du rôle de la classe ouvrière, l'expérience du «socialisme réel», la

crise de l'idée de progrès, est censée fournir la preuve du caractère pour le moins dépassé du socialisme. La gauche, comme du reste le gauchisme, en restant prisonniers de cette idéologie, ont fait, selon Touraine, retarder la compréhension du caractère radicalement nouveau de la société actuelle. Aussi, ne suffit-il pas d'en appeler à une «nouvelle culture politique» ou à un «vrai socialisme», il faut comme il le dit lui-même, ne plus hésiter, «rompre les amarres», se débarrasser du socialisme, quitte à lui rendre au passage, un discret hommage funèbre.

Une conclusion aussi radicale doit logiquement intervenir au terme d'un examen rigoureux des principes mêmes qui fondent le socialisme et leur confrontation avec le développement de la réalité sociale. C'est apparemment dans cette voie que Touraine veut s'engager quand il indique au début : «Comprendre la situation de la crise de la gauche en France aujourd'hui, c'est d'abord définir le modèle socialiste et ensuite montrer pourquoi il ne correspond plus à la société où nous vivons». Mais à la lecture de «l'après socialisme», force est de constater que c'est une méthode bien différente qui est empruntée.

### Une démonstration caduque

Tout d'abord, Touraine donne une définition du socialisme au terme d'un vaste et rapide survol historique et géographique où l'analyse concrète ne trouve guère sa place. Après avoir recensé «un éventail de formes du socialisme qui va du syndicalisme de négociation directe et de la social-démocratie au socialisme et au communisme», il en arrive à définir le socialisme avant tout comme «l'association de trois éléments fondamentaux : l'action ouvrière, le renversement par l'Etat des obstacles au développement économique, la croyance

au progrès naturel des forces de production», tout en soulignant de plus que l'idée de socialisme est inséparable de celle de la révolution et de l'image du grand parti qui «tend vers le pouvoir autocratique dans la mesure où il s'approche du pouvoir d'Etat». Ce modèle étant ainsi défini, Touraine entend ensuite le confronter au développement des faits. Ceux-ci sont alors sensés montrer à quel point ces «éléments fondamentaux» sont aujourd'hui caduques : les phénomènes nouveaux concernant la classe ouvrière par rapport à la situation du début du siècle (diminution relative par rapport à l'ensemble de la population, modification de sa condition sociale, divisions nouvelles en son sein...) remettraient ainsi en cause le poids du mouvement ouvrier, la réalité actuelle de l'URSS prouverait que sous les systèmes socialistes, l'Etat et le parti imposent leur pouvoir absolu sur toute la société, et le développement «non-linéaire» de la réalité historique remettrait en cause l'idée même de progrès. Une telle confrontation est sensée avoir valeur de preuve mais elle ne peut masquer son caractère formel dans la mesure où l'un des termes de cette confrontation est dès le départ tronqué. Le socialisme, tel que le définit Touraine ne peut en effet guère résister à l'examen des faits nouveaux qui se sont produits dans le monde et avant même que cet examen ait lieu, on peut être assuré du résultat. On peut alors s'interroger sur la validité d'une démarche qui prétend s'attaquer à l'essence même d'un phénomène à partir d'une définition extrêmement schématique et caricaturale de celui-ci. La réfutation du socialisme semble en fait déjà contenue dans la définition étriquée qui en est donnée. Quant aux faits nouveaux signalés par Touraine, ils ne peuvent constituer à eux seuls des éléments de remise en cause du socialisme.

Mais le caractère fallacieux de cette démarche ne s'arrête pas là. Son dernier volet consiste en effet, à juxtaposer à une réfutation guère probante des affirma-

tions positives non démontrées, mais qui constituent en fait des thèmes-clefs de la sociologie de Touraine. En contrepoint de ce qu'il définit comme étant les éléments fondamentaux du socialisme, il attribue ainsi aux «nouveaux mouvements», le rôle central joué auparavant selon lui, par le mouvement ouvrier, affirme que le «capitalisme n'est pas un mode de production mais un mode de développement» et que «les problèmes de l'Etat commandent ceux des classes et de leurs conflits», définit enfin la société par «sa capacité d'agir sur elle-même».

... Tout au long du livre ces thèmes sont ainsi souvent assésés comme des évidences et accolés à la constatation d'un certain nombre de phénomènes nouveaux apparus depuis le début du siècle sans que là aussi le lien de causalité soit clairement établi. Et le constat des réalités nouvelles ne peut alors venir suppléer la démonstration manquante. Dans ce sens, le livre de Touraine démontre avant tout, non pas le caractère caduque du socialisme, mais celui de la méthode qui prétend rapidement s'en débarrasser.

### Des réalités nouvelles à prendre en compte

Ainsi, le titre du livre de Touraine s'articule à des réalités nouvelles qui n'existaient guère à l'époque où les principes du socialisme commençaient à s'élaborer, mais le constat qu'il en dresse, ne peut permettre véritablement de les comprendre en les situant dans le cadre de l'évolution sociale. Bien au contraire, ces constatations désarment et démobilisent à partir du moment où elles refusent et déclarent périmés, sans aucune fondement solide, l'idée même de socialisme et avec elle, de fait, l'instrument d'analyse et de

lutte qui en est partie prenante, le marxisme. Du point de vue des révolutionnaires, c'est précisément la démarche inverse qu'il s'agit d'accomplir. Non pas en se limitant à répéter quelques principes généraux du marxisme-léninisme à un stade antérieur de son développement, ce qui dans les faits vient alimenter les thèses mêmes de Touraine, mais en prenant pleinement en compte les faits nouveaux qu'à sa manière celui-ci révèle. Là où Touraine croit trouver des preuves du caractère moribond du socialisme, il ne s'agit pas d'y juxtaposer, avant tout des principes qui, à eux seuls pourraient prouver le contraire, mais bien de répondre aux nouvelles questions surgies du développement même de la réalité. Les problèmes sur lesquels, à sa façon, Touraine nous interpelle, appelle une réponse communiste. Il est ainsi nécessaire de préciser et de développer l'analyse de la réalité sociale française en tenant compte des transformations qui s'y sont opérées depuis le début du siècle, d'analyser le phénomène de dégénérescence du socialisme en URSS...

Ainsi la «puissance de choc» du constat de la crise idéologique et des problèmes nouveaux qui se posent au socialisme ne peuvent à eux seuls prouver le caractère défunt de celui-ci, ni la justesse des principaux thèmes de la sociologie de Touraine, tout au plus sont-ils révélateurs de l'incapacité persistante de la gauche à les prendre en compte et de l'impuissance de Touraine à y répondre positivement. Ce point étant posé, pour les révolutionnaires, l'essentiel du travail reste encore à faire.

Montrer le caractère vivant du socialisme, c'est en effet, avant tout, l'enrichir au contact de ces réalités nouvelles, c'est là, la vraie réponse qu'il faut apporter au livre de Touraine.

Loïc LEGARREC